

# Apprendre une 2<sup>e</sup> langue en primaire : un succès ?

**A l'athénée royal Verdi, à Verviers, l'immersion en anglais est devenue** une nouvelle façon d'enseigner. Et un formidable moyen de promouvoir l'utilité des langues étrangères aux jeunes élèves du primaire.

## Avant de lire...

• Justine PONS

L'importance de la connaissance et de la pratique d'une ou plusieurs langues étrangères n'est plus à démontrer, notamment

dans le milieu professionnel. Dès le plus jeune âge, les parents sont encouragés à placer leurs enfants dans un établissement scolaire pratiquant l'immersion. En pleine rentrée scolaire, la question de l'immersion bilingue s'est probablement

posée pour beaucoup de familles. Dans l'arrondissement de Verviers, plusieurs établissements proposent ce type d'enseignement. Tous préconisent l'apprentissage du néerlandais, de l'anglais ou de l'allemand dès l'entrée en primaire, voire dès la troisième maternelle. Si certains parents redoutent un retard scolaire ou un défaut d'orthographe dû à cet apprentissage en parallèle, les enseignants bilingues n'en démordent pas : la méthode fonctionne à merveille. De quoi ouvrir le débat. ■

• Justine PONS

Avec son délicieux accent purement américain, Sydney Leftridge accueillait lundi dernier, avec sa collègue Sarah Hoffmann, les élèves du fondamental de l'athénée Verdi, à Verviers. Dès la 3<sup>e</sup> maternelle, les enfants sont plongés dans le grand bain de l'immersion en anglais, tout en apprenant le français. Cette complémentarité se fait avec les deux enseignantes responsables qui, chaque semaine, font correspondre leurs matières pour assurer un enchaînement logique pour les enfants.

« Nous découpons les apprentissages en deux, explique Sarah Hoffmann, qui s'occupe des 3<sup>es</sup> maternelles, 1<sup>res</sup> et 2<sup>es</sup> primaires. Cela permet d'assimiler le tout de manière cohérente. Par exemple, on leur apprend d'abord les lettres en français. Ils ont alors une première

base pour se lancer en anglais. »

Avec des approches ludiques, les institutrices font découvrir la langue aux enfants à travers le jeu, les chansons et d'autres activités du quotidien.

« Ranger le matériel, se mettre en rang, ce sont des actions que l'enfant ne va peut-être pas comprendre du premier coup mais qu'il va assimiler pour finalement les refaire et les ressortir, poursuit Sarah Hoffmann. Ce n'est pas inné, ça prend du temps, mais les résultats sont là. Apprendre une langue, c'est comme une musique. Quand l'oreille s'habitue, tout devient plus facile. »

### Deux langues : meilleure méthode

Outre les petits soucis éventuels liés à l'apprentissage simultané de deux langues (orthographe, prononciation, etc.), Sydney Leftridge considère que la méthode ne peut être que ren-

forcée : « Ce qu'ils apprennent en français, ils l'appliquent pour l'anglais dans la manière de comprendre la matière, notamment. »

Avec ses élèves de 4<sup>e</sup> primaire, l'institutrice constate les efforts et l'évolution linguistique. « S'ils discutent avec un anglophone, celui-ci percevra directement qu'ils ont reçu de très bons cours d'anglais. C'est pour cela

que si j'étais ministre de l'Éducation, j'aimerais que l'apprentissage des langues étrangères soit imposé très tôt, conclut Sydney Leftridge. Plus on attend pour apprendre une langue, plus c'est difficile. » ■ J.P.

## « Les enfants se parlent entre eux »

**L**isa Göbbels est institutrice en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> primaires, à l'athénée royal de Welkenraedt. Dans cet établissement, le projet pilote lancé il y a cinq ans misait sur une immersion partielle en langue allemande. Aujourd'hui, les élèves reçoivent autant de cours en allemand qu'en français. Les premiers enfants du projet pilote entrent cette année en 4<sup>e</sup> primaire, l'occasion de faire un premier bilan sur leur parcours linguistique. « *Ils ont fameusement bien évolué*, explique Lisa Göbbels, qui a pu suivre l'avancement. *Il faut quand même relativiser : les enfants ne sortent pas d'ici complètement bilingues. Ils ont plutôt une très bonne maîtrise.*

*Ici, ils sont plongés dans le grand bain. Ils n'ont pas peur de se lancer,*

*de parler et de faire des fautes. Quand ils débutent, ils ont une oreille plus ouverte aux sons. Résultat : aujourd'hui, ils ont un réel bagage de vocabulaire et de grammairie. Ça leur permet de se débrouiller. D'ailleurs, ils comprennent pratiquement tout. »*

Dans cet apprentissage bilingue, l'institutrice précise que la combinaison du français et de l'allemand forme une formidable synergie : « *Ce sont des langues romane et germanique très complémentaires. Du coup, l'enfant qui les apprend en simultané aura plus de facilités à assimiler d'autres langues dans le futur parce qu'il sera habitué aux sonorités. »*

La proximité de l'athénée avec la Communauté germanophone offre une panoplie d'opportunités pour les élèves de se

mélanger aux autres enfants, notamment lors des activités organisées à Eupen, mais aussi au sein même de la cour de récréation. « *Des enfants germanophones sont scolarisés ici, ce qui crée de beaux échanges. La communication entre enfants se fait de manière naturelle et cela leur permet d'entendre parler des "natifs". » ■*

**J.P.**

## « Former les enseignants à pratiquer une langue »

**J**ustine Dandenne enseigne l'anglais aux élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaire à l'école fondamentale Duc de Marlborough, à Dolhain-Limbourg. Elle estime que l'apprentissage d'une langue étrangère est indispensable et qu'à cet égard, les instituteurs devraient être formés à ce type d'éducation bilingue. « *Les enseignants devraient avoir cette compétence dans leur poche une fois qu'ils sortent des études. Les écoles forment les jeunes d'un point de vue pédagogique, mais pourquoi ne pas les former aussi à une langue qu'ils pourraient apprendre à leur classe ?*

*Personnellement, j'ai passé des tests d'anglais pour pouvoir enseigner. »*

En classe, les cours en langue et en français se complètent entre la professeure d'anglais et une seconde institutrice francophone. Pendant les leçons de Justine Dandenne, hors de question d'expliquer la matière en français. « *J'utilise n'importe quel moyen pour qu'ils me comprennent en anglais. S'il faut que je fasse des cumulets, je le ferai (rires) ! Chanter, jouer, imaginer, manipuler... Il s'agit aussi de valoriser l'effort. »*

Selon l'institutrice, il en revient aussi aux parents de sou-

tenir l'enfant dans son apprentissage, « *d'autant plus que les parents apprennent aussi de leurs enfants, qui parfois les corrigent. D'autres s'y mettent aussi parce que les enfants parlent de plus en plus anglais. »*

Justine Dandenne précise enfin que le concept d'enseignement bilingue est l'affaire de tous et que « *le concept de l'école bilingue n'est pas réservé à une élite. Quand on voit les progrès absolument incroyables des élèves, on voit aussi l'immense ouverture d'esprit qu'une seconde langue apporte ! » ■*

**J.P.**

## « Laisser le choix aux parents »

**A** l'athénée royal Ardennes-Hautes Fagnes, à Malmedy, l'immersion est mise en place depuis près de quinze ans. « Avec notre statut de commune à facilités, l'ancienne direction a souhaité accentuer le bilinguisme au sein de notre établissement », explique Christine Gillot, directrice. Depuis lors, l'immersion est de-

venue la marque de fabrique de l'établissement. « 80 % des élèves scolarisés dans notre école sont en immersion », compte la directrice. Mais ces chiffres ne signifient pas que l'on pousse les parents à poursuivre dans cette voie. « Chacun reste libre d'opérer le choix qu'il souhaite pour son enfant, précise Christine Gillot. Pour

preuve, plusieurs parents décident par la suite de retirer les enfants de l'immersion lors du passage en secondaire ». Généralement, ces élèves optent pour une troisième langue (souvent l'anglais), tout en conservant une activité extrascolaire en langue allemande (dans les communes avoisinantes, comme Saint-Vith). ■ **M. M.**

## « Priorité aux langues nationales »

**A** l'école fondamentale de l'athénée royal de Spa, la rentrée 2018 a été excellente. C'est ce qu'affirme la direction de l'établissement qui accueille entre ses murs des élèves désireux d'apprendre le néerlandais. Marianne Delvoye, institutrice de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> primaire, s'organise avec son collègue francophone pour découper les jours de la semaine et enchaîner la matière en alternance. Résultat, « les élèves de 4<sup>e</sup> pri-

maire se débrouillent facilement sur des thèmes qui ont été abordés en cours et qui sont désormais acquis ».

Selon elle, mettre l'accent sur l'apprentissage d'une seconde langue dès la troisième maternelle est essentiel. Mais ça l'est encore plus quand il s'agit de l'une des trois langues nationales : « Le néerlandais, le français et l'allemand, c'est la base. Et ça devrait être le cas pour tous les enfants en premier choix. »

Si le néerlandais en rebute certains, son apprentissage chez l'enfant n'est pas plus compliqué que pour une autre langue : « Je connais un couple franco-néerlandophone dont l'enfant parle les deux langues parfaitement. »

Quelques soucis à noter cependant, non pas en orthographe, mais bien au niveau des sonorités francophones, sources de petites difficultés là où le néerlandais s'écrit comme il s'entend. ■ **J.P.**